



**HAL**  
open science

# Diego Portales, un personnage controversé de l'histoire du Chili

Nathalie Jammet-Arias

► **To cite this version:**

Nathalie Jammet-Arias. Diego Portales, un personnage controversé de l'histoire du Chili. GIS Réseau Amérique latine. Actes du 1er Congrès du GIS Amérique latine: Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours, 3-4 novembre 2005, Université de La Rochelle, Nov 2005, 9 p. halshs-00005599

**HAL Id: halshs-00005599**

**<https://shs.hal.science/halshs-00005599>**

Submitted on 15 Nov 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Diego Portales,  
un personnage controversé de l'histoire du Chili**

**Nathalie JAMMET**

Université de Nantes

Je vais étudier dans cet exposé la pensée politique et sociale de Diego Portales en prenant pour source principale sa correspondance. J'essaierai de mettre en lumière les paradoxes d'un homme qui a marqué l'histoire du Chili au XIX<sup>ème</sup> siècle et même bien au-delà car de nombreux dirigeants chiliens ont essayé de récupérer son image pour l'adapter à leurs propres gouvernements. Portales a donné son nom à une période historique, la République portaliennne, aussi appelée "République autoritaire". L'intérêt pour l'homme politique, s'il ne s'est jamais affaibli au Chili, s'est accru ces derniers temps avec la découverte de ses ossements dans la cathédrale métropolitaine de Santiago, en mars dernier. Cette découverte a donné lieu à une cyber-polémique sur la personnalité de Portales, présenté tour à tour comme un dictateur ou comme un génie ayant garanti la stabilité politique et la prospérité au pays.

Je commencerai mon exposé par un bref rappel de la période 1817-1829 afin de mettre en relief la rupture représentée par l'arrivée au pouvoir de Portales. J'étudierai ensuite la pensée portaliennne en privilégiant trois axes : le régime politique et les libertés individuelles, rôle de la presse, des forces armées et de la religion puis quelques réflexions concernant la politique étrangère. Enfin, je citerai rapidement des cas de récupération du personnage historique.

Au Chili, comme dans la plupart des pays issus de l'empire espagnol, les années qui ont suivi l'indépendance ont été mouvementées. Entre 1817 et 1823, le pays fut gouverné par le héros national de l'Indépendance, Bernardo O'Higgins qui très tôt voulut donner une légitimité au nouveau pays et au nouveau pouvoir. Plusieurs constitutions furent ainsi promulguées mais elles n'étaient souvent que le reflet inapplicable de constitutions étrangères. Par ailleurs, O'Higgins avait lu les philosophes des Lumières et souhaitait que l'indépendance

politique fût accompagnée d'un changement des mentalités et à cet effet, il signa plusieurs décrets ayant trait à l'éducation. Il poursuivait ainsi une tradition de la Patria nueva, entre 1810 et 1814, qui, s'était intéressée, de façon très précoce et peut-être prématurée, à l'éducation et avait créé l'Institut National et promulgué la première loi sur l'enseignement primaire. Ce souci éducatif était également visible dans les constitutions qui toutes attribuaient à l'Etat un rôle moteur dans ce domaine.

Même si l'égalité entre les hommes n'avait pas cours, O'Higgins voulut lutter contre l'héritage espagnol et créer une société nouvelle, plus conforme aux idéaux révolutionnaires. Il décréta l'abolition des majorats, des titres et marques de noblesse, et la création de la Légion du mérite. Il voulut aussi modifier les comportements du peuple par l'interdiction des combats de coqs, des corridas, du Carnaval qu'il considérait peu compatibles avec l'esprit de l'indépendance.

Sur le plan de la politique étrangère, O'Higgins se fit un des champions de la cause américaine, de la solidarité avec les pays voisins. Le sentiment national était encore absent et ne primait alors qu'un américanisme bolivarien.

En 1823, devenu impopulaire, O'Higgins renonça au pouvoir et peu après s'exila au Pérou où il vécut jusqu'à sa mort, en 1844. La période libérale introduite par le départ d'O'Higgins se caractérisa par les changements fréquents de gouvernements et d'orientations (il y eut même une tentative de fédéralisme) et par des crises induites par l'attitude putschistes de certains militaires.

Pendant cette période, Diego Portales vécut en partie au Pérou où il avait monté une affaire. Il jouissait d'une bonne réputation en tant que commerçant et put ainsi obtenir, à son retour au Chili, la gestion de l'Estanco, la Régie nationale des tabacs.<sup>1</sup> Les lettres qu'il écrivait alors à ses correspondants témoignent à chaque page de l'intérêt qu'il portait déjà à la vie politique de son pays.

Portales avait une idée particulière de la démocratie qu'il développa dans plusieurs lettres. Déjà en 1822, donc avant même d'avoir exercé une quelconque fonction publique, il écrivait :

"La démocratie dont parlent tant les idéalistes est une absurdité dans des pays comme les pays américains, remplis de vices et dans lesquels les citoyens manquent de toute vertu, une vertu nécessaire pour établir une véritable république."

Il rejette ensuite l'idée de la monarchie et ajoute :

"La République est le système que nous devons adopter, mais savez-vous comment je la vois pour ces pays ? Un gouvernement fort, centralisé, dont les hommes seraient de véritables modèles de

---

<sup>1</sup> Monopole d'Etat rétabli pour le remboursement de l'emprunt anglais.

vertu et de patriotisme, et qui pourra ainsi mettre les citoyens sur le chemin de l'ordre et des vertus. Quand ils se seront disciplinés, alors que se mette donc en place le gouvernement complètement libre, libéral, plein d'idéaux, et auquel participeront tous les citoyens."<sup>2</sup>

En fait, Portales défendait l'idée d'une démocratie restreinte ou le pouvoir appartiendrait à quelques hommes illustres.

En 1827, il critiquait le gouvernement libéral qui, selon lui, confondait démocratie et licence ou permissivité.

Dans une lettre de 1837, il précisait son opinion de 1822 :

"La carotte et le bâton, administrés de façon juste et opportune, sont les médicaments avec lesquels on soigne n'importe quel peuple, aussi enracinées que puissent être ses mauvaises habitudes"<sup>3</sup>.

Il est donc possible de constater que l'expérience du pouvoir n'a fait que confirmer ce qu'il subodorait en 1822.

Portales avait aussi une idée spéciale de la justice. Il se méfiait des lois, il écrivait "au Chili, la loi ne sert à rien si ce n'est à produire l'anarchie, l'absence de sanction, les procès interminables et les passe-droits".<sup>4</sup> Pourtant, la promulgation d'une nouvelle constitution s'avérait nécessaire et avait plusieurs avantages : fournir un cadre institutionnel au Chili, donner une légitimité à un Gouvernement qui en était dépourvu et présenter une bonne image du pays à l'étranger, une image dont Portales était fort soucieux. Le fait que la constitution de 1828 précisait qu'elle ne devait pas être modifiée avant six ans n'était pas pour lui un obstacle car il ne souffrait la loi que dans la mesure où elle permettait au Gouvernement d'œuvrer dans un cadre légal. La constitution libérale de 1828 qui rendait cela impossible, devait impérativement être modifiée. Au nom d'une politique plus pragmatique, la Constitution de 1833, qui resta en vigueur jusqu'en 1925, attribuait au Congrès des fonctions limitées et renforçait le pouvoir présidentiel. Le Congrès devait cautionner la politique du Gouvernement et donner l'illusion d'une séparation des pouvoirs, en fait superficielle<sup>5</sup>. Cette constitution offrait aux dirigeants la possibilité de gouverner avec des pouvoirs extraordinaires dont ils usèrent systématiquement à plusieurs moments de leurs mandats. Elle instaurait aussi le suffrage censitaire indirect, mettant une barrière supplémentaire entre les dirigeants et le peuple. Portales avait une idée assez négative de ses contemporains et accordait la tranquillité relative du pays à l'ignorance de sa population ("le poids des ténèbres"). Les libertés individuelles étaient également limitées (absence du droit de réunion, d'association), en fait tout ce qui aurait pu nuire au maintien de l'ordre.

---

<sup>2</sup> Lettre à J.M. Cea, Lima, mars 1822.

<sup>3</sup> Lettre à F. Urizar Garfias, Santiago de Chile, 1<sup>er</sup> avril 1837.

<sup>4</sup> Lettre à Antonio Garfias, ami intime de Portales, Valparaíso, 6 décembre 1834.

<sup>5</sup> Le Congrès gardait un pouvoir important en matière fiscale et de politique étrangère.

Plusieurs lettres font part de sa déception face à l'irrésolution du Président Joaquín Prieto. Portales critiquait souvent le manque de sanction dont jouissaient certaines personnes et l'inégalité face à la loi. Dans une lettre de 1832, il se félicitait de l'arrestation et de l'exécution du voleur de grand chemin, Pincheira, et recommandait au Gouvernement la plus grande sévérité avec ses complices. Néanmoins, le châtement ne devait pas être arbitraire et était utilisée à titre d'exemple.

Portales pensait que pour encourager le zèle et la moralité des fonctionnaires, il était nécessaire de développer la presse à laquelle il attribuait plusieurs rôles : information et explication de la politique du Gouvernement mais aussi une certaine forme d'opposition.

En 1832, il écrivait, parlant de la création d'un nouveau journal<sup>6</sup> :

"Le pays a besoin d'un bon journal à côté du monotone Araucano [journal proche du Gouvernement] : le silence de nos presses peut être interprété à l'étranger comme un signe d'oppression. Recommandez-leur [aux auteurs] de toujours publier les sentences et les travaux des tribunaux car c'est une façon d'encourager les juges au travail et de limiter les décisions arbitraires et les dissimulations répréhensibles. Qu'ils publient aussi les promotions accordées par le Gouvernement car cela le rendra plus circonspect lorsqu'il offrira des promotions et des emplois."<sup>7</sup>

Pour Portales, la presse avait un rôle essentiel car elle pouvait être un outil de propagande mais surtout un réflecteur de l'opinion publique, une opinion publique sur laquelle reposait en partie la légitimité du gouvernement. Son engouement pour la presse ne l'empêcha pas, paradoxalement, de faire emprisonner et exiler José Joaquín de Mora, un libéral espagnol, qui fournissait à la presse chilienne des articles réguliers contre la politique de Prieto<sup>8</sup>.

Portales, lui-même, collabora avec certains journaux, et critiqua parfois le Gouvernement. Selon lui, il était indispensable de créer une opposition qui ne fût pas "tumultueuse, irrespectueuse, anarchique, injurieuse ou dégradante pour le pays ou le Gouvernement" car ce qu'il souhaitait, écrivait-il en 1832, c'était la continuité du Gouvernement ou du moins la pérennité des valeurs du Gouvernement, fil conducteur de toute la politique portaliennne. Ceci nous amène à l'étude du rôle qu'il accordait aux forces armées.

Une de ses premières décisions politiques, le jour-même de la Bataille de Lircay<sup>9</sup> fut de dégrader tous les chefs appartenant au camp adverse<sup>10</sup>. Il voulait en finir avec les anciens militaires et leur opposer de nouvelles forces armées, organisées, compétentes et surtout dociles. Pourtant, à part quelques exceptions, le Chili n'était pas une terre de caudillos et les généraux limogés, souvent formés dans les écoles européennes avaient justement ce respect

---

<sup>6</sup> *El Hurón*

<sup>7</sup> Lettre à Antonio Garfias, Valparaíso, 4 mars 1832.

<sup>8</sup> J.J. de Mora avait fondé le journal *El Trompeta* qui attaquait violemment la politique du Gouvernement.

<sup>9</sup> La Bataille de Lircay du 17 avril 1830 donna le pouvoir aux Conservateurs.

<sup>10</sup> Dans un premier temps, 132 officiers et sous-officiers furent limogés.

du pouvoir en place mais ils avaient le tort de ne pas être acquis au "Superministro"<sup>11</sup>. A son passage au Ministère de la guerre, il attachait, d'une part, une grande importance à la formation des cadets et au paiement régulier des soldes, car c'était souvent la première cause de sédition et n'eut de cesse, d'autre part, de prôner, pour épauler une armée de terre dont il se méfiait, le développement d'une force navale puissante afin de profiter de la géographie particulière du Chili. En 1837, il écrivait au Général Blanco Encalada, qui partait en guerre<sup>12</sup> :

"Nous devons toujours dominer dans le Pacifique : ceci doit être votre maxime et pourvu que ce soit à jamais celle du Chili."

Il réforma aussi un autre corps d'armée, la Guardia Cívica o Guardia Nacional, basée sur la conscription et chargée de la défense de la constitution et du Gouvernement. L'armée étant dans son esprit non-délibérante, il fut extrêmement sévère avec les auteurs de tentatives de putschs. Ainsi, l'autoritarisme de Portales ne saurait en aucune façon être confondu avec une forme de militarisme. Il était opposé à tout corporatisme, qu'il soit militaire ou religieux.

En effet, s'il reconnaissait sans peine que l'Eglise était un pilier de la société chilienne, cette Eglise devait néanmoins se plier aux décisions du Gouvernement et être au service de l'Etat. Il ne souhaitait donc pas l'abandon du Patronato qui permettait de contrôler l'Eglise. Il rendit à l'Eglise les terres confisquées par les gouvernements précédents et sépara les Séminaires ecclésiastiques de l'Institut National. Même s'il avait des amitiés au sein du clergé, il avoue dans ses lettres qu'il était personnellement peu porté sur la religion, avec laquelle il prenait d'ailleurs des libertés dont témoigne sa vie privée.

Sur le plan de la politique extérieure, l'arrivée au pouvoir de Portales marqua la fin des idées américanistes et le pays amorça un repli sur lui-même. Portales favorisa les recherches sur l'histoire nationale, la géographie nationale<sup>13</sup>, les maladies endémiques et appliqua une politique étrangère plus personnelle. Il s'éloigna des autres pays latino-américains et les relations politiques instaurées entre les pays furent souvent basées sur la méfiance. Dès 1822, il réagit à la politique des Etats-Unis qui selon lui constituait une menace latente pour les nouveaux pays:

" Le Président de la fédération nord-américaine, M. Monroe a dit que l'Amérique était aux Américains. Attention de ne pas sortir d'une domination pour en souffrir une autre. Il faut se méfier de ces messieurs qui approuvent si bien l'œuvre de nos champions de la libération sans nous avoir aidé d'aucune façon.<sup>14</sup>

<sup>11</sup> Les généraux R. Freire, G. Beauchef, B. Viel, G. Tupper et J. Rondizzoni faisaient partie de cette vague. Le 26 mai 1830, ce fut le tour de l'ancien Président du Chili, Francisco Antonio Pinto.

<sup>12</sup> Le Général Blanco Encalada mena la première offensive contre la confédération formée par le Pérou et la Bolivie qui aboutit au très critiqué Traité de Paucarpata.

<sup>13</sup> Portales avait de profondes amitiés dans les milieux lettrés, en particulier avec Andrés Bello et Claude Gay.

<sup>14</sup> Lettre à J.M. Cea, Lima, mars 1822. Cette méfiance n'empêcha pas le Chili de signer un traité d'amitié avec les Etats-Unis.

Il avait souvent peu d'estime pour les pays voisins en proie à de violentes dissensions intestines et recommandait la plus grande neutralité lors des relations avec eux.

Il fut un ferme partisan de la guerre contre la Confédération formée par le Pérou et la Bolivie, dirigée par le Maréchal Santa Cruz car cette nouvelle entité politique lui semblait dangereuse pour la souveraineté du Chili. Dans une lettre de 1837, il critiquait la neutralité de l'Equateur :

"Nous aurions aimé que l'Equateur participât à la guerre avec 50 ou 100 hommes, à défaut de plus, car nous voulions qu'apparût une alliance de toutes les Républiques voisines pour échauder tous ceux qui, à l'instar de Santa Cruz, auraient la tentation de se transformer en conquérants, pacificateurs ou interventionnistes."<sup>15</sup>

Ce qui est très intéressant dans le cas de Portales c'est que ses idées furent reprises par les deux dictatures du XXème siècle, celle du Général Ibáñez del Campo (1927-1931) et celle du Général Pinochet (1973-1989) et ce sont ces récupérations qui vont alimenter l'intérêt pour le personnage et relancer le débat sur ses idées.

En effet, la junte militaire qui prit le pouvoir au Chili en 1973 n'eut de cesse de faire allusion aux idées de Portales<sup>16</sup> pour cautionner, grâce au mythe, un gouvernement sans légitimité. Afin d'établir d'éventuels liens entre les deux gouvernements, j'ai choisi d'étudier quelques discours du Général Pinochet. L'existence de ressemblances entre les deux gouvernements est frappante dans certains domaines.

Tout d'abord, concernant la justification de la prise de pouvoir, qui, dans les deux cas, fut illégale. Ce qui ressort est la nécessité, l'obligation morale absolue des militaires d'intervenir pour sauver l'Etat. Il s'agit donc d'une réponse patriotique aux problèmes du pays. Les forces armées interviennent pour rétablir la normalité dans le pays et offrir un retour à la paix, le gouvernement précédent ayant eu un effet négatif sur le pays. Malgré cette ressemblance, Pinochet témoigne d'une plus grande fierté vis à vis des forces armées et attribue à leur action toute sorte d'expressions positives : "épopée", "lutte héroïque", "objectif de libération". Même si pour Portales aussi, la bataille de Lircay a mis fin à une guerre de libération, il n'accorda pas la même importance à la geste militaire car pour lui, les militaires n'étaient que des outils. Encore plus que Portales, Pinochet se présente comme un homme providentiel, "la main de Dieu" qui, guidée par le sens du sacrifice et du devoir, agit pour sauver les "intérêts sacrés de la Nation".

2<sup>ème</sup> ressemblance : la volonté de créer une société différente. C'est le but affirmé des deux interventions. Il s'agit également dans les deux cas, non pas de créer une société idéale

---

<sup>15</sup> Lettre à Ventura Lavalle, Valparaíso, 20 mars 1837.

<sup>16</sup> Pinochet créa en 1980 l'Université Diego Portales.

mais au contraire de revenir à l'ancien ordre politique, bousculé par les gouvernements précédents. C'est un retour aux anciennes valeurs conservatrices. Les deux souhaitent créer une nouvelle forme de république, une république de l'ordre, qui échapperait totalement au peuple. Les deux gouvernements créèrent une constitution qui leur permit de gouverner comme ils l'entendaient mais dans un cadre légal, la constitution de 1833 et celle de 1980. Comme Portales, Pinochet revendique pour son "œuvre éminemment créatrice", le pragmatisme et le réalisme et souligne la démagogie des gouvernements antérieurs. Comme Portales aussi, il rejette les doctrines étrangères impossibles à mettre en pratique au Chili.

La méfiance vis à vis des autres pays apparaît dans les deux cas. Le concept de "chilenidad", très présent dans les discours de Pinochet grâce à des expressions du domaine de la famille et du sentiment: "grande famille chilienne", "la fibre de notre nation", "l'âme chilienne", "le caractère de notre race", "les Chiliens, fils d'une terre et d'une tradition", ce concept apparaissait aussi chez Portales mais de façon plus sous-jacente, plus implicite.

Autre ressemblance entre les deux personnages, la phobie du complot. Dans le premier cas, il s'agissait du complot des partisans de Bernardo O'Higgins intrigant pour son retour au Chili. Portales craignait O'Higgins même s'il le traitait souvent de façon méprisante dans ses lettres (qualificatif de "huacho", bâtard). Il craignait aussi beaucoup Ramón Freire, qui représentaient à ses yeux la figure du caudillo et symbolisait le gouvernement personnel<sup>17</sup>. Cette crainte pour la sécurité intérieure du pays encouragea Portales à créer, en 1832, les "fonds secrets de la Présidence", qui étaient destinés à payer des agents pour prévenir et dissiper les troubles éventuels. Dans le 2<sup>ème</sup> cas, celui de Pinochet, il s'agissait du complot de exilés chiliens et des gouvernements communistes et européens pour déstabiliser le régime.

Enfin, dans les deux cas, cette méfiance vis à vis de l'étranger, surtout les voisins proches, a conduit à une augmentation du matériel militaire et des forces armées.

Malgré tout, ces similitudes restent superficielles car les idées de fond du Gouvernement de Portales et de Pinochet sont très différentes.

Le coup d'Etat de Pinochet avait une vocation constitutive que n'avait pas le mouvement de 1829 qui fut bien plus une parenthèse militaire qui avait pour but de favoriser le changement politique afin de rétablir un ordre menacé. Les militaires, vainqueurs de la bataille de Lircay, après avoir été acteurs du changement, ont laissé le Gouvernement à des personnalités civiles. Il ne s'agissait pas de créer un Etat militaire mais au contraire d'en finir avec le militarisme.

---

<sup>17</sup> Ramón Freire, limogé après la bataille de Lircay, fut exilé en 1836. Portales, qui avait entretenu des relations amicales avec Freire, considérait que sa présence sur le territoire chilien représentait un danger permanent pour la sécurité de l'Etat. Pour les mêmes raisons, Portales s'opposait violemment au retour au Chili de Bernardo O'Higgins.



Autre différence, Portales, s'il aimait l'ordre, ne manquait pour autant pas de mesure ni de discernement. Il pratiquait une justice parfois dure à laquelle il accordait une valeur d'exemplarité et s'il lui arriva de commettre des injustices ce ne fut jamais dans un but personnel. Portales était peu attaché au pouvoir, il ne fut pas un tyran sanguinaire et sa répression fut rarement féroce. La République portaliennne, si elle n'était pas démocratique, était juste et elle a souvent accordé l'asile politique à des intellectuels poursuivis dans les pays voisins (Sarmiento, Mitre) et en a librement attiré d'autres, comme Andrés Bello.

Autre différence de taille, le gouvernement probe et impersonnel prôné par Portales et dont l'idée fut reprise par Pinochet fut dans un cas une réalité et dans l'autre une apparence, mise à mal par la découverte des comptes occultes de Pinochet aux USA. Celui-ci fut aussi accusé, dès 1984, de fraude fiscale et d'avoir tiré un profit familial de sa fonction. Tandis que Portales s'est imposé dans un pays sans tradition politique et sans vrais partis, Pinochet a occasionné une rupture de la démocratie au Chili. Ainsi, la controverse autour de Portales s'est accentuée avec le culte que lui a rendu le gouvernement militaire. Certains historiens, à la suite de Sergio Villalobos, n'hésitant pas à démentir les éloges immodérés que lui rendait l'historiographie traditionnelle, J. A. Encina, Jaime Eyzaguirre et beaucoup d'autres.

Pour conclure, je dirai que le mythe portalien, est né au lendemain de son assassinat et fut encouragé par un gouvernement conservateur qui souhaitait profiter de son prestige. Ses premières funérailles, en 1837, furent célébrées en grande pompe et on lui érigea, en 1860, une statue sur la Place de la Constitution, près du Palais de La Moneda<sup>18</sup>. Par ailleurs, l'enterrement de ses restes, retrouvés en 2005, ont également donné lieu à une grande cérémonie, commandée cette fois par un gouvernement socialiste ce qui permet de dire à un de ses descendants, l'historien Felipe Portales<sup>19</sup> que le cadre institutionnel créé par son ancêtre a convenu à tous les Gouvernements chiliens, même de gauche, et que l'autoritarisme, bien que souvent critiqué, est une constante dans l'histoire du Chili même s'il a pris des formes différentes suivant les époques.

---

<sup>18</sup> Décret du 8 août 1837.

<sup>19</sup> Felipe PORTALES, *Los mitos de la democracia chilena (desde la Conquista hasta 1925)*, Santiago de Chile, Ed. Catalonia, 2004, 445 p.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Sources**

#### Correspondance de Diego Portales

*Epistolario de don Diego Portales*, Vol. I, Recopilación y notas de Ernesto de la Cruz, Prólogo de Guillermo Feliu Cruz, Santiago de Chile, Dirección general de prisiones, 1930, 415 p.

*Pensamiento de Portales*, prólogo del Contralmirante Hugo Castro Jiménez, Ministro de Educación, Santiago de Chile, Editorial Gabriela Mistral, 1974, 155 p. IHEAL [33.535,8°]

#### Discours du général Pinochet :

*Discurso pronunciado por el Señor Presidente de la Junta de Gobierno, General de Ejército don Augusto Pinochet Ugarte, al cumplirse un mes desde la fecha de la junta de Gobierno (12 octubre 1973).*

*Discurso del General Augusto Pinochet en Cerro Chacarillas con ocasión del día de la juventud el 9 de julio de 1977.*

*Discurso del General Pinochet al dejar la comandancia en jefe del Ejército (10 mars 1998).*

### **Etudes**

Forum Internet, *Juicio histórico a Diego Portales*.

BRAVO LIRA Bernardino, *De Portales a Pinochet*, Santiago de Chile, Andrés Bello, 1985, 185p. Biblioteca nacional de Chile [9A;(439-12)].

BRAVO LIRA Bernardino (coord.), *Portales, el hombre y su obra*, Santiago de Chile, Andrés Bello, 1989, 539 p. BNF [8-D1MON-3434].

GODOY Pedro, "El polifacético Portales", Centro de estudios chilenos.

PORTALES Felipe, *Los mitos de la democracia chilena (desde la Conquista hasta 1925)*, Santiago de Chile, Editorial Catalonia, 2004, 445 p.

VILLALOBOS Sergio, *Portales, una falsificación histórica*, Santiago de Chile, Editorial universitaria, 1989, 234 p. BNF [8°Pc12119].